

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1875

PAR M. A. DE MARSY, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

Notre Société entre dans sa neuvième année d'existence et nous pouvons, je crois, affirmer une fois de plus les progrès de notre œuvre et constater le nombre et la variété des sujets qui ont fait l'objet de vos études pendant cette année.

Bien qu'il ne puisse pas y avoir de mode dans nos études, il est cependant certains courants d'idées qui s'imposent et attirent l'attention sur tel ou tel ordre de questions.

C'est ainsi, qu'après avoir pendant plusieurs années fait une large place à l'archéologie, nous donnons aujourd'hui nos préférences aux recherches sur les mœurs et les coutumes.

Tout ce qui tend, en effet, à nous présenter une idée de la manière de vivre dans les siècles qui ont précédé l'époque où nous nous trouvons, a pour nous, en ce moment, un singulier attrait et il n'est besoin, pour en donner une preuve, que de rappeler le succès qu'ont obtenu les dernières publications du Bibliophile Jacob. Aussi toutes les communications qui vous ont été faites dans ce sens ont-elles été accueillies par vous avec une faveur marquée.

En première ligne, je vous rappellerai les recherches de M. Sorel sur les procès faits aux animaux au moyen âge et

jusqu'au siècle dernier, recherches dans lesquelles notre savant confrère a su mettre en relief le côté éminemment philosophique de ces simulacres judiciaires. M. Bottier a continué à vous initier aux vieux usages judiciaires et a appelé votre attention sur la Bazoche et sur les Epices. MM. Mèresse et de Sainte-Fare ont mis sous vos yeux les documents relatifs aux droits de la Ville sur la forêt, documents qui fournissent aussi des renseignements utiles pour fixer le chiffre de la population de Compiègne. En même temps, M. Vraye publiait, dans le *Progrès de l'Oise*, un article économique auquel nous aurons à emprunter un tableau du prix des grains à Compiègne, depuis trois cents ans. M. Michel a recueilli aux archives de Chauny les éléments d'une notice pleine d'intérêt sur les moyens de transport au XVIII^e siècle et nous a montré l'organisation des voitures publiques, des coches d'eau et des messageries, qui passant par Compiègne, reliaient Saint-Quentin et Chauny à la capitale.

Sans renfermer de faits bien importants, l'histoire de la paroisse Saint-Jacques nous a montré des détails curieux de la vie du moyen âge, questions de juridiction avec Saint-Corneille, querelles de paroisses, cérémonies, fêtes religieuses, assemblées et missions. Le récit du jubilé de 1775 a été, en quelque sorte, une question d'actualité rétrospective. En analysant les statuts de la Confrérie des Pénitents de la Croix instituée à Saint-Jacques, M. Francis de Roucy nous a signalé dans ces associations pieuses le germe des Sociétés de secours mutuels. Votre Président, appelant votre attention sur une publication d'un enfant de Compiègne, M. Biscuit, vous a fait sentir l'intérêt qu'offrirait une étude sur l'Arquebuse de Compiègne.

Avec la Révolution, nous arrivons à un nouvel ordre d'idées et M. le général Morin vous a vivement intéressés en vous faisant connaître les projets d'éducation nationale de Rabaut-

Saint-Etienne. Il y a peu de temps, M. le marquis de Laincel tenait à vous payer sa bienvenue, en vous retraçant la vie de Mercier de Compiègne et vous montrait ce qu'avec une meilleure direction et dans un autre temps, serait devenu l'élève du chevalier de Jaucourt, plus connu aujourd'hui par ses rééditions d'ouvrages scandaleux que par ses œuvres personnelles.

N'oublions pas aussi, Messieurs, de remercier ceux de nos collègues qui, sans nous apporter de travaux complets, ont bien voulu nous communiquer leurs découvertes et nous donner le fruit de leurs lectures.

Diverses biographies locales sont venues s'ajouter à celles que nous possédions déjà, et outre la piquante étude de M. de Laincel sur Mercier, j'ai à vous parler des notices de MM. R. de Magnienville et Lecot. L'an dernier, M. du Lac vous a retracé la vie de Charles d'Humières, gouverneur de Compiègne pendant la Ligue, M. de Magnienville vient de vous esquisser quelques traits de celle de Rieux, l'un des adversaires les plus acharnés d'Humières. Ce ne sont encore que des esquisses, mais nous espérons que notre confrère complètera ces fragments et nous montrera entière la figure de ce ligueur sur lequel on a si peu de documents précis. Dans son travail sur Nollet, M. l'abbé Lecot, reprenant quelques points jusqu'ici négligés de la vie du physicien de Pimprez, a établi que c'était à tort que l'on avait attribué à Franklin l'interprétation du phénomène du tonnerre, qui avait seulement reçu des applications du savant américain.

Dans deux excursions entreprises cet été, vous avez continué à explorer les anciennes localités de nos environs. Une première course à Vic-sur-Aisne vous a permis de vous réunir aux archéologues de Soissons et de nouer ainsi des relations avec d'aimables et savants voisins, de même que vous l'aviez déjà

fait avec les membres du Comité de Senlis. Un autre jour, vous avez été visiter les restes du splendide château de Villers-Cotterêts et la vieille capitale du Valois.

Vous rappelant les souvenirs d'une excursion déjà ancienne, M. Francis de Roucy vous a décrit la cheminée de Rethondes et a saisi cette occasion pour rectifier des allégations relatives au Villarceau, seigneur de Rethondes, que l'on ne doit pas confondre avec l'un des amants préférés de Ninon.

M. Peyrecave a continué à vous entretenir d'Élincourt. Les fondations d'Hugues de Campdavène lui ont paru mériter de conserver dans le pays le nom de ce bienfaiteur des pauvres ; et l'aperçu de ses libéralités lui a servi à demander au bureau de bienfaisance d'Élincourt l'érection d'une plaque commémorative des bienfaits du comte de Saint-Pol.

M. Albert Peyrecave, fils de notre vice-président et devenu aussi notre collègue, vous a soumis des plans du château de Beauvoir, situé sur la même commune, et dans lequel Jeanne d'Arc fut détenue par les Anglais. M. Peyrecave vous a tracé, à ce propos, l'itinéraire de la Pucelle et donné la certitude du séjour de Jeanne à Élincourt. Du reste, dans l'édition monumentale qui vient d'être donnée de l'ouvrage de M. Wallon, la reproduction d'une vue de l'église d'Élincourt consacre désormais ce souvenir d'une manière définitive.

Houdencourt a fixé avec raison l'attention de M. l'abbé Morel, et la monographie de cette commune qu'il a rédigée nous fait désirer les notices qu'il nous promet sur d'autres localités du canton d'Estrées. Grâce à la complaisance de notre collègue, M. le comte de Cossé-Brissac, il a pu compulsé les archives du Fayel et nous donner une étude très-complète sur les seigneurs de la Mothe-Houdencourt qui ont joué un rôle militaire si important au XVII^e et au XVIII^e siècles.

Votre Commission des inscriptions a continué ses laborieuses

recherches ; elle a recueilli de nouveaux textes, soit sur les murs de nos églises, soit dans les épitaphiers ; elle a cherché à compléter, par des renseignements biographiques, les indications de ces documents et elle espère pouvoir vous soumettre bientôt le commencement de son travail. Dès aujourd'hui, elle peut vous montrer que l'intérêt, qui s'attache aux monuments qu'elle étudie, va en augmentant et que la municipalité de Compiègne vient de faire placer dans l'escalier du Musée Vivenel un certain nombre de monuments funéraires, dont plusieurs avaient été signalés par son entremise aux conservateurs du Musée.

Dans le cours de vos séances, d'intéressantes discussions ont été à plusieurs reprises suscitées par ces monuments, une entre autres sur les attributions des maires des chapitres et des abbayes.

Répondant à votre appel, le Comité de Noyon a consenti à se charger de la rédaction de ce travail épigraphique pour le canton de Noyon.

Parmi les communications archéologiques qui vous ont été faites, je rappellerai celles de M. l'abbé Gordière sur l'époque préhistorique en Algérie ; de M. Peyrecave, sur des fragments de statue trouvés à Margny-sur-Matz, sur des vases funéraires de Ressons, et enfin, sur des monnaies gauloises, dont M. Anatole de Barthélemy vous a donné l'interprétation. Vous devez aussi à M. Z. Rendu la communication d'un sceau du moyen âge.

Vous avez continué d'entretenir de cordiales relations avec les Sociétés savantes qui partagent vos études et vous avez vu encore s'augmenter le nombre de vos échanges, grâce auxquels chaque année, la Bibliothèque de la Ville peut s'enrichir d'une centaine de volumes et d'un nombre plus considérable de brochures. Un don important vous a été fait par un de vos col-

lègues, en souvenir de son beau-père, M. Emmanuel Woillez, l'un de vos premiers présidents. M^{me} la baronne de Bicquille a contribué aussi à l'accroissement de notre bibliothèque. Des médailles et divers objets d'antiquité ou de curiosité ont été également offerts au Musée Vivenel par votre entremise.

Le Congrès international de géographie est venu visiter à Compiègne le Musée Khmer et les collections municipales et vous avez pu passer de trop courts instants avec les savants qui s'étaient réunis de tous les points du monde pour prendre part à ces assises scientifiques. L'Administration municipale, qui sait toujours apprécier les études scientifiques et en comprendre l'intérêt, avait bien voulu organiser dans cette circonstance une réception solennelle qui a vivement touché les étrangers réunis à Compiègne le 8 août.

Invités au Congrès des Orientalistes de Saint-Etienne, vous avez cru devoir décliner l'offre qui vous était faite de concourir à des travaux aussi étrangers à vos études, mais vous avez applaudi cependant aux efforts apportés par les membres de cette réunion, pour l'interprétation des monuments du Cambodge qui sont devenus pour nous une collection presque locale.

La réunion des Sociétés savantes vous a amenés encore ce printemps à la Sorbonne, où vous aimez à échanger vos idées avec les délégués de toutes les provinces de la France. C'est là que se forment de nouvelles relations, que se rectifient bien des jugements, que l'on s'éclaire enfin par l'observation et la comparaison. Deux de nos collègues ont pris à cette session une part active, en présentant des travaux déjà favorablement accueillis par vous, l'un, M. Constans, ses recherches sur Marie de Compiègne, l'autre, M. de Roucy, ses conjectures sur une statuette gauloise.

Le monument en l'honneur du cardinal d'Ailly, dont la So-

ciété a pris l'initiative et dont j'ai déjà eu à vous parler, est achevé, mais son inauguration, dont nous avions songé à faire une solennité historique, a été malheureusement tout autre. Le marbre de M. Manéglier était à peine placé, que nous avons le malheur de perdre celui qui avait conçu le projet de cet hommage et c'est aux funérailles du regretté M. de Bicquille qu'a été découvert le monument dont il n'avait pu voir l'achèvement.

Qu'il me soit ici permis, Messieurs, d'adresser avec vous un dernier adieu à ceux que nous avons perdus, et d'abord à M. de Bicquille, qui nous a été enlevé encore plein de force et d'ardeur, au moment où il venait de publier le premier volume de ses recherches sur Compiègne, gigantesque travail, dont la suite est en partie rédigée et que nous espérons voir paraître un jour. M. Méresse s'est déjà fait l'interprète de vos regrets sur la tombe de notre ancien président et je suis sûr d'avoir l'assentiment de tous, en le remerciant des paroles émues qu'il a prononcées en votre nom dans cette triste circonstance.

Nous avons eu aussi à regretter la mort de deux de nos correspondants, qui tous deux vous étaient connus personnellement. L'un, le savant abbé Cochet, l'explorateur de la Seine-Inférieure, qui était venu à de fréquentes reprises à Compiègne, avait conquis depuis longtemps par ses découvertes une réputation européenne. L'autre, M. le Proux, fort jeune encore, avait déjà donné de nombreuses preuves de son érudition et vous l'avez souvent vu apporter à vos séances le fruit de ses recherches sur l'histoire de Picardie, jusqu'au jour où une cruelle maladie, contractée à la suite de la guerre, est venue l'enlever au moment où tout dans la vie semblait lui sourire.

Plusieurs de nos collègues ont dû s'éloigner de nous, mais

vous les avez vus rester avec vous en relations fréquentes ; la plupart figurent encore sur vos listes et l'un d'eux est revenu, au bout de peu de temps, occuper, avec la première position du département, le titre de membre honoraire de notre Association.

En procédant au renouvellement de notre bureau, vous venez d'appeler à la présidence, M. Aubrelisque, à qui les nombreuses occupations n'avaient pas permis d'accepter, jusqu'à ce jour, un titre auquel ses travaux, ses services et son affection pour notre ville lui donnaient depuis longtemps tant de droits.

Permettez-moi d'ajouter, en terminant, que le Ministère et le Conseil général ont continué à nous donner des preuves de leur bienveillante sympathie, et que, grâce au nombre toujours croissant de nos adhérents, nous pouvons assurer d'une manière régulière la continuation de nos publications.

TABLE DES MATIÈRES

Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1875, par M. DE MARSY.	5
Procès-verbaux des séances de 1875.	13
Discours prononcé par M. MÉRESSE, sur la tombe de M. le B ⁿ de Bicquille.	25
Notice sur des chaussures antiques trouvées dans le Nord de la Gaule, par M. A. DE ROUCY.	29
Racine à Compiègne (1695). Communication de M. FRÉDÉRIC DE BERNHARDT, note de M. DE MARSY.	38
Houdencourt, seigneurie et paroisse, par M. L'ABBÉ MOREL (Suite).	43
Les Carmélites de Compiègne devant le Tribunal Révolutionnaire, par M. ALEX. SOREL.	133
La population de Compiègne en 1627, par M. DE MARSY.	240
Numismatique locale. Mélanges, par M. J. DU LAC.	272
Sépultures antiques à Boulogne-la-Grasse, par M. L. PLESSIER.	286
Racine à Compiègne. Note additionnelle, par M. DE MARSY.	290
Procès-verbaux des séances de 1876.	294
Etat de la Société au 1 ^{er} janvier 1879.	306